

## LE LANGAGE SMS: SOUS-PRODUIT DE L'ORAL ET DE L'ECRIT OU VERITABLE LANGAGE ECRIT ?

**Zouhour Messili-Ben Aziza**

Université Tunis El Manar  
Institut Supérieur des Sciences Humaines de Tunis  
zouhourbenaziza@yahoo.fr

### Résumé

*Le langage SMS : sous-produit de l'oral et de l'écrit ou véritable langage écrit ?*

Ce travail analyse les caractéristiques et les implications du langage SMS et du français utilisé par les jeunes des banlieues urbaines d'origine immigrée. Tous deux provoquent des réactions opposées, les unes en défense de la langue, contre sa "corruption", et d'autres qui les tiennent pour des facteurs d'enrichissement de la langue. Néanmoins ces deux langages, amplement utilisés par les jeunes – bien que par un groupe d'âge différent dans le premier cas – non seulement suivent des règles reconnaissables, mais agissent comme un facteur d'identification et de cohésion de groupes sociaux. Il en ressort une sorte de jeu du chat et de la souris, dans lequel les jeunes créent de nouvelles expressions au fur et à mesure que les plus anciennes se disséminent au point d'être utilisées par les médias. Dans le cas du langage SMS, qui vise à raccourcir et à simplifier la rédaction, il se pourrait qu'il contribue à une éventuelle réforme de l'orthographe. La linguistique reconnaît depuis toujours l'existence de différents niveaux de langage que l'on emploie conformément à la situation et au destinataire du message. Ce qui s'applique à la langue orale pourrait aussi s'appliquer à la langue écrite, ce qui impliquerait des changements didactiques de l'enseignement de l'écrit. Ces langages très innovants ont donc le mérite de renouveler la langue française, même si les termes ou les techniques n'en sont pas permanentes. Cela signifie que les éducateurs chargés d'intéresser les élèves non francophones à la langue et à la culture française doivent être sensibles à la langue des banlieues et au langage SMS pour leur permettre une véritable communication avec les jeunes français de toutes les origines.

**Mots-clés :** Langages ; Jeunesse ; Immigration ; Banlieues urbaines ; Enseignement de l'écriture.



## Resumo

*A linguagem de SMS: subproduto da língua oral e escrita ou verdadeira linguagem escrita.* Este trabalho analisa as características e implicações da linguagem de SMS e do idioma francês utilizados pelos jovens de origem imigrante das periferias urbanas. Ambas as respostas à indagação provocam reações opostas, umas em defesa da língua, contra a sua “corrupção”, e outras que a consideram como fatores de enriquecimento da língua. Todavia, as duas linguagens, amplamente utilizadas pelos jovens, embora por um grupo etário diferentes no primeiro caso, não somente obedecem a regras reconhecíveis, mas agem como um fator de identificação e de coesão dos grupos sociais. Estabelece-se uma espécie de jogo do gato e rato, no qual os jovens criam novas expressões à medida que as mais antigas se disseminam ao ponto de serem utilizadas pelos meios de comunicação de massa. No caso da linguagem de SMS, que visa a abreviar e simplificar a redação, poderia ser uma contribuição a uma eventual reforma ortográfica. A linguística reconhece há muito tempo a existência de diferentes níveis de linguagem que se empregam conforme a situação e o destinatário da mensagem. O que se aplica à língua oral poderiam também aplicar-se à língua escrita, o que implicaria em mudanças didáticas do ensino da escrita. Portanto, essas linguagens muito inovadoras têm o mérito de renovar a língua francesa, mesmo se os termos ou as técnicas não sejam permanentes. Isso significa que os educadores encarregados de interessar os alunos não francófonos na língua e na cultura francesa devem ser sensíveis às línguas das periferias e à linguagem de SMS para lhes permitir uma efetiva comunicação com os jovens franceses de todas as origens.

**Palavras-chave:** Linguagens; Juventude; Imigração; Periferias urbanas; Ensino da escrita.

## Abstract

*SMS language: byproduct of the oral and written language or an actual written language?* This paper analyses the features and implications of the SMS language and the French language, both used by youths descendants of immigrants and residents in urban ghettos. Both alternatives arise opposite reactions, either in defense of the language, reacting against its “corruption”, or regarding them as language enrichment factors. Nevertheless, these two languages, widely used by youths, although by



different age groups in the case of the former, not only follow recognizable rules, but also as an identification and cohesion factor for social groups. As in a cat-mouse game, youths create new expressions to the extent that the older ones become so disseminated that the mass media use it. SMS language aims to abbreviate and simplify writing, contributing eventually to an orthographic reform. Linguistics has regarded since a long time that different levels of language are employed according to the situation and the receivers. As in oral language, the same principles could be applied to the written language, with changing implications in writing teaching. Therefore, these very innovative languages contribute to the French language renewal, even when expressions or techniques are not stable. This means that educators responsible by non-francophone learners and pursuing to attract their attention to the French language and culture must be sensitive to the ghetto languages and to the SMS languages, so that they can effectively communicate with all the French youth ethnical groups.

**Keywords:** Languages; Youth; Immigration; Urban ghettos; Writing teaching.

*« Le prof Phil Marso sex'Qze 2 son ab'100ce. Il a cho'P la krèv ! Le kour es repor'T a vendre'10 19 novembr', 11 Er' »<sup>1</sup>*

En Janvier 2004, Phil Marso publiait *Pa SAGE A TaBa*, le premier livre en langage SMS, qui osait faire descendre de son piédestal académique la langue française. Si le succès n'a peut être pas été totalement au rendez-vous, cette initiative aura eu au moins l'avantage de mettre en avant, en plein Salon du livre de Paris, un phénomène qui rencontre un engouement exceptionnel chez les jeunes : le langage SMS. Ce langage fait peur à la fois par l'ampleur de sa propagation et surtout parce que les amoureux de la langue française, la classe intellectuelle notamment et surtout francophile, ne tolèrent pas ce « semblant de langue » qu'est le langage SMS, et ce, à l'instar du langage des cités. Mais le fait est indéniable : en quelques années, la communication par SMS est passée du rang de simple procédé technique au rang de

---

<sup>1</sup> Au Salon de l'éducation de 2004, l'écrivain Phil Marso promouvait la première classe SMS en plein Salon de l'éducation (*CP SMS* - Editions Megacom-ik, 2005), ce qui provoqua bien sûr l'indignation et la désapprobation des défenseurs de la langue française. Cf. <http://www.profsms.fr/leson01.htm>



véritable phénomène de société et au statut de langage à part entière, au même titre que le langage des banlieues.

Aujourd'hui plus personne ne peut nier qu'il existe chez les jeunes français et notamment chez les jeunes des banlieues<sup>2</sup> un langage appelé d'ailleurs « le langage des banlieues »<sup>3</sup>. Des débats nombreux ont vu le jour à ce sujet et ont opposé les détracteurs et les défenseurs de ce « nouveau français ». Nous rappellerons très rapidement les arguments phares des uns et des autres. Pour les uns, ce nouveau langage ne peut que nuire à la pureté de la langue française qui se trouve entachée par les emprunts pour la plupart d'origine arabe, gitane, africaine... mais aussi anglaise ; pour les autres, la langue française ne peut que s'enrichir des apports nouveaux de ce langage parce que les jeunes font preuve d'innovations lexicales, morphologiques, syntaxiques, sémantiques... d'autant plus que ce langage, grâce au rap notamment, a largement dépassé les frontières de la banlieue et se retrouve aujourd'hui, en partie, dans n'importe quelle conversation entre jeunes (tout court) mais aussi et surtout dans les médias et la littérature qui jouent un véritable rôle de transmetteur. Ce rapide constat nous amène à la conclusion pédagogique suivante : les enseignants de langue française et notamment de français langue étrangère (FLE) ne peuvent pas ignorer ce phénomène.

Le FLE appris à l'école ne serait-il pas « décalé » parce que trop puriste ? Ne faudrait-il pas enseigner également ce langage des jeunes afin de mieux préparer nos apprenants à un bain linguistique réel ? En effet, ce langage à l'origine codé est devenu une langue un peu plus compréhensible chaque jour et de nombreux termes de cet « argot » sont passés dans le langage courant<sup>4</sup>.

Voici une liste évidemment non exhaustive des mécanismes de formation linguistique que l'on retrouve à l'origine de la langue des banlieues: la troncation par apocope<sup>5</sup> ; la troncation par aphérèse<sup>6</sup> ; le redoublement syllabique<sup>7</sup> ; la restriction ou l'élargissement de sens ; le changement de sens par métaphore<sup>8</sup> ; le changement de

<sup>2</sup> Ce terme de « jeunes de banlieues » désigne en fait les « jeunes issus de l'immigration ».

<sup>3</sup> Ce langage est appelé également « langue rebeu », « verlan », « langue ou langues des cités », « parler ou parlars des cités », parler wesh, etc.

<sup>4</sup> Bien sûr, un véritable jeu du chat et de la souris s'installe entre les jeunes de banlieue et le reste de la société française. Dès qu'une technique perd de son hermétisme, les jeunes en créent une nouvelle afin de préserver leur langage. Le verlan étant compris et usité par de nombreux français, le veul l'a remplacé.

<sup>5</sup> qui consiste à tronquer la fin d'un mot pour renforcer son impact.

<sup>6</sup> qui consiste à couper le début d'un mot pour obscurcir la signification.

<sup>7</sup> Le brouillage est encore plus total lorsqu'un mot, tronqué par aphérèse, est accompagné d'un redoublement syllabique de type hypocoristique, comme pour le mot *zonzon*, qui signifie prison.

<sup>8</sup> Par exemple, *crâmé*, (dénoncé), que l'on trouve depuis 1940, a subi un changement de sens par métaphore par rapport au sens initial de brûlé.

sens par métonymie<sup>9</sup>. Souvent, les mots sont formés par mélange de changement sémantique et morphologique ; la suffixation<sup>10</sup> ; les formes verbales non conjuguées<sup>11</sup> ; les changements de construction avec des verbes transitifs construits intransitivement (*il assure, ça craint*) ; les changements de catégories comme *grave, trop, ou genre* ; et bien sûr le verlan, argot conventionnel consistant à inverser les syllabes de certains mots (ex. *laisse béton* pour *laisse tomber, féca* (café), *tromé* (métro), *ripou* (pourri), Zouhour, 2004). Toutefois le verlan n'est pas une invention nouvelle, les jeunes de banlieue ont repris à leur compte ce qui existait bien avant eux et comme Pierre Merle (1999) le précise dans le *Dictionnaire du français branché*,

*"Cette formation du langage à «l'envers» appartient, n'en déplaise à personne, à une fort ancienne tradition plus ou moins voyoute. Au 16e siècle on appelait les Bourbons les Bonbours, et au 18e siècle Louis XV fut nommé Sequinzeouil ! Le verlan était pratiqué dans les bagnes du 19e siècle, où Toulon était Lontou. Au cours des années 50, la mode s'établit dans le milieu de la prostitution et dans le monde carcéral. (...) On parlait de meuf (femme) dans les prisons des sixties, bien avant que le mot ne vienne aux lèvres des écoliers".*

Le langage des jeunes a tout d'abord été considéré comme un véritable argot puisqu'à l'origine ce langage a cherché à être hermétique pour un certain type de locuteurs<sup>12</sup>. Cette fonction cryptique poussée à l'extrême a amené à la verlanisation du verlan appelée veul<sup>13</sup>. Mais au-delà de l'amusement linguistique, le langage des jeunes est une forme de revendication politique d'une culture en marge du reste de la société française, celle de la communauté banlieusarde. Pour J.-Marie Klinkenberg (Cerquiglini et al, 2000): "[Les argots] expriment la cohésion du groupe qui en use, et, en échange, signifient son altérité par rapport à la société globale". Le langage des jeunes s'apparente totalement à un sociolecte.

---

<sup>9</sup> Comme *blaze*, nom de personne, depuis 1885, qui est formé par changement de sens par métonymie par rapport à *blason*, ensemble des signes distinctifs et emblèmes d'une famille noble, et qui a aussi subi une troncation par apocope.

<sup>10</sup> Par exemple, *mitard*, lexicalisé depuis 1884, a été formé par suffixation sur l'argot *mit(t)e*, tout en ayant gardé le même sens.

<sup>11</sup> Il manque souvent l'infinitif, la terminaison en « er ». C'est le cas de "fêche" (faire chier), qui ne s'utilise que sous la forme faire + V, ou de "bédave" (fumer) et "rodave" (surveiller), infinitifs en "ave", qui ont la même forme lorsqu'ils sont conjugués

<sup>12</sup> Petit Robert, 2003 : "De tout temps on a forgé des parlers subrogés qui permettent de déguiser les mots selon des règles instaurées pour des initiés. Nous avons eu le « javanais », le « loucherbem » (prononcé [luʒebɛm], aujourd'hui le verlan, qui présente les mots à l'envers."

<sup>13</sup> Le verlan étant compris et usité par de nombreux français, le veul l'a remplacé. Le veul consiste à verlaniser les mots verlanisés, par exemple l'expression « comme ça » devenue « çàcomme » en verlan, s'est transformée en « asmeuk » en veul.



Ce langage des banlieues n'est pas le seul phénomène linguistique qui remette en cause la « pureté » de la langue française. Un autre débat, et tout aussi animé, enflamme les passions : celui de la réforme de l'orthographe. Le français a une orthographe difficile et surtout trop souvent incompréhensible. Certains prônent une simplification de cette orthographe et d'autres, au contraire, s'insurgent contre la moindre remise en cause d'une règle orthographique. Mais ces spécialistes ne seraient-ils pas enfermés dans leur tour d'ivoire ou sont-ils aveuglés au point de ne pas réaliser qu'une réforme est en train de se faire sans eux. Et par qui ? *Les jeunes*, tous les jeunes quelle que soit leur origine géographique ou sociale. Cette révolution (n'ayons pas peur des mots !) est née avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication et notamment à travers les SMS<sup>14</sup>, appelés également textos. 200 milliards de SMS par mois seraient envoyés dans le monde et on parle aujourd'hui de « langage SMS ». Cette appellation désigne également les échanges par Internet à travers les messageries instantanées, les forums, les sites sociaux comme facebook, etc. Utilisé essentiellement par les jeunes utilisateurs des téléphones portables et d'internet, il s'agit d'une sorte d'argot écrit qui répond au besoin de réduction du temps de rédaction. Ce langage écrit se répand à une allure vertigineuse, du fait justement de ses supports : les portables et surtout l'internet. McLuhan (1975, 1977, 1977a) n'aurait donc pas exagéré lorsqu'il a présenté comme un véritable aphorisme le fait que « le medium c'est le message »<sup>15</sup>. Nous verrons en effet que ces nouveaux supports ont bouleversé les formes aussi bien graphiques que rédactionnelles des messages<sup>16</sup>. Mais en quoi consiste cette révolution ?

En qualité de pédagogue et linguiste, notre première préoccupation, nous semble-t-il, n'est pas d'émettre un « jugement » positif ou négatif mais de nous interroger sur les lois et les règles à la base de ce langage : sont-elles les mêmes que celles des langages « traditionnels », ou complètement différentes ? Et quels sont éventuellement les écarts existants ?

Selon certaines études, le langage SMS serait apparu dans le but de créer une

<sup>14</sup> SMS signifie *Short Message Service*.

<sup>15</sup> L'essentiel de l'axiome de McLuhan (« The medium is the message ») repose sur le fait que le moyen de transmission du message, en d'autre terme le médium, transforme la manière dont nous percevons l'information transmise. Chez cet auteur, le medium s'applique au récepteur et signifie principalement le canal, ce qui veut dire aussi bien l'imprimerie que l'ordinateur ou la télévision, le téléphone... Pour McLuhan, les medias sont des extensions de nos sens (l'ordinateur par exemple serait une extension de notre système nerveux).

<sup>16</sup> Cf. Zouhour (2003 : 47-54) « Je ne pense pas me tromper en affirmant que les nouvelles techniques de l'information et de la communication bouleversent notre rapport à l'écriture et par-là même les systèmes d'inscription de la connaissance ».



identité communautaire pour les jeunes avec un dialecte que seuls les membres du groupe peuvent comprendre, à l'instar du langage des banlieues. Dérivé de la communication verbale, il possède une syntaxe et un vocabulaire propres qui reprennent le langage des jeunes. Et surtout, il ne s'inscrit pas dans l'écrit « standard », c'est-à-dire celui de l'école. Ses principes de formation sont à première vue simples :

- principe d'économie de la langue écrite : réduction de la longueur de la langue
- principe d'analogies sonores : écriture phonétique
- principe d'idéographie : smiley, rébus typographique...

En fait, les deux derniers principes répondent au premier, celui du principe d'économie de la langue écrite qui épouse parfaitement notre société contemporaine, une société de la vitesse, de l'instantané. Les caractéristiques de communication du langage SMS sont des caractéristiques d'immédiateté et quasiment de simultanéité. Tout doit être rapide et efficace. A peine le temps d'envoyer un SMS que la réponse arrive ! Il faut absolument simplifier le temps d'exécution et de décodage d'un message écrit.

Ce principe d'économie repose essentiellement sur l'écriture phonétique. Les jeunes saisissent désormais les mots, même les plus simples à mémoriser, d'une manière typiquement phonétique. Ils écrivent ce qu'ils entendent sans tenir compte de l'orthographe d'usage : « quoi » devient « koi », « comme » s'écrit désormais « kom ». Une nouvelle orthographe s'installe ; l'essentiel est que la transcription phonétique du mot soit compréhensible : savapa (ça va pas), tété ou? (t'étais où ?), kestufé? (qu'est-ce que tu fais ?), foto (photo), etc.

En marge de l'écriture phonétique, la valeur épellative des lettres, des chiffres et même des caractères participe de cette écriture économique : G pour « j'ai », C pour « c'est », a12c4 pour « À un de ces quatre »<sup>17</sup>. Cette valeur épellative permet la création de véritables sigles : NRJ pour « énergie », o6 pour « aussi », D100 pour « descends », cfo pour « c'est faux ».

Les jeunes reprennent à leur compte des techniques existantes comme l'omission des voyelles, voir de certaines consonnes : « lgtps » pour « longtemps ». Cette

---

<sup>17</sup> Là aussi, les jeunes s'approprient ce qui existait déjà. Ce procédé a cours en anglais : R pour « are », U pour « you ».



technique de prise de notes rapide existe depuis toujours, surtout dans le milieu universitaire ; ce qui peut paraître nouveau, c'est la multiplication des abréviations, certaines d'ailleurs complètement hermétiques aux non-initiés : *tlm* pour « tout le monde », *upm* pour « un petit moment », *mdr* pour « mort de rire ». Certaines ont évolué en acronyme, l'abréviation s'est lexicalisée. Le plus célèbre d'entre eux est le fameux *lol*. Cet acronyme provient probablement de l'expression anglaise « *laughing out loud* », qui est équivalent à « rire aux éclats » ou « rire à gorge déployée ». Il pourrait également signifier « *lots of laughs* » (beaucoup de rires). *Lol* a connu un succès mondial prodigieux, au-delà même de l'internet et des SMS, on le trouve par exemple sur des cartes postales humoristiques ou sur des tee-shirts. Il est également à l'origine de nouveaux mots : certains amateurs du *lol* l'utilisent parfois sous forme adjectivale : *lolesque*, *lolant* ou encore *lolissime*, ou sous forme verbale *loler*.

Le principe de l'écriture idéographique se prête également à ce besoin d'économie de temps. Les émoticons<sup>18</sup> appelés également « souriards » (ou smileys en anglais) permettent de décrire les émotions ressenties par le scripteur : :- ( veut dire « je suis triste ». Ils connaissent un tel succès que l'ordinateur transforme automatiquement les signes de ponctuation utilisés en une icône : :- ( = ☹. L'émoticon permet également de lever certaines ambiguïtés du message en indiquant la manière dont il doit être interprété, notamment pour l'ironie ou l'humour. La répétition de voyelles est utilisée pour donner des effets de style (*Viiiiite*), elle remplace un procédé d'amplification paralinguistique (emphase ou focalisation) ; cette technique d'écriture curieusement va à l'encontre du principe d'économie mais n'est pas sans rappeler les B.D.

Selon Jack Goody (1994), le langage écrit, loin d'être inférieur au langage oral, tendrait à préférer les mots plus longs, les constructions subordonnées à celles des coordonnées, à utiliser plus fréquemment les noms que les verbes, à employer un vocabulaire varié, des structures sémantiques et syntaxiques plus élaborées. En somme, tout ce qui ne correspond pas au langage SMS ! Cela signifierait-il que langage SMS ne doit pas être considéré comme un véritable langage écrit mais plutôt comme une simple technique d'écrit oralisée à l'excès ; bref comme « un sous-produit à la fois de l'oral et de l'écrit »<sup>19</sup> ?

<sup>18</sup> émoticons = émotions + icônes.

<sup>19</sup> Expression empruntée à François Richaudeau (2001): « Des langages par e-mails : incorrects ou fonctionnels ? un mode ou l'avenir ? », in *Communication et langages*, n° 130. A cette question, Richaudeau, en s'appuyant sur une étude approfondie de mels, conclut que « les textes analysés [les



Bien sûr, une réponse positive réglerait définitivement le problème d'un point de vue didactique mais l'ampleur de ce phénomène ne permet pas d'accepter une telle conclusion. Tout d'abord parce que même si le système des écrits électroniques est marqué par l'oralité, ce n'est pas totalement vrai et ce n'est pas la seule caractérisation. Ensuite parce que le langage sms est avant un dialogue, une conversation en face à face avec de l'écrit. On utilise d'ailleurs couramment le terme « conversations internet ». Le matériau sémiotique de l'écrit ne permet pas (ou difficilement) ce « face à face », ce qui oblige les internautes et les utilisateurs des sms à créer des procédés remplaçant le gestuel, le paraverbal et les mécanismes interactionnels de l'oralité, d'où les smileys, la ponctuation expressive, les abréviations, les étirements graphiques.

Les différentes techniques du langage SMS autorisent une diminution du nombre d'actions, c'est-à-dire d'appui sur les touches du téléphone ou de l'ordinateur, pour écrire un message. Tout est bon pour gagner du temps et éviter d'avoir à pianoter inutilement. D'ailleurs, tout ce qui peut contrarier ce principe d'économie est banni. Les lettres non prononcées sont expurgées, ainsi que les accents et les espaces. Le langage SMS repose sur la réduction des mots à leur plus simple expression écrite, c'est pourquoi les abréviations, les sigles ou émoticons sont largement utilisés.

Mais il importe, nous semble-t-il, de ne pas confondre « langage des banlieues » et « langage SMS ». Le langage des banlieues repose sur un rapport d'opposition implicite à la norme du langage académique, une volonté de contrer la culture dominante même si cette dernière tend de s'approprier ce langage. Le langage SMS, lui, est pratiqué par toutes les couches de la jeunesse française et provient à l'origine du côté fastidieux de la frappe sur le clavier et du besoin de ne pas dépasser le nombre de caractères autorisé par les messages SMS. Cette nouvelle écriture abrège ; l'heure est au minimalisme. Ce langage pratique le raccourci et un véritable code mondial d'écriture s'est mis en place. Il s'agit d'un langage qui évolue très vite.

Nous pouvons tout de même nous demander si ce langage, qui à l'origine répondait à un certain pragmatisme, ne serait pas devenu aujourd'hui consciemment ou inconsciemment le symptôme d'une rébellion de la jeunesse. Les 15-25 ans sont ceux qui se sont le plus approprié ce nouveau mode de communication et qui sont les

---

mels] tout au long de cette étude sont incontestablement plus proches de l'écrit que de l'oral ». Mais cette étude porte sur des courriels seulement et non sur des sms.



plus inventifs. Ces jeunes en créant leurs propres règles d'écriture excluent d'une certaine manière les « adultes » de leur univers comme s'ils refusaient tout dialogue<sup>20</sup>. Ce nouveau langage écrit permet aux jeunes de créer une large communauté à laquelle ils s'identifient.

Bien sûr, le langage SMS ne fait évidemment pas l'unanimité et les enseignants sont effarés devant son utilisation dans les divers écrits : dictées, dissertations... Selon ces derniers, les jeunes commencent à ne plus trop faire la différence entre les deux écritures (écriture normative et écriture SMS). Devant un tel constat, les pédagogues peuvent et doivent s'interroger sur l'utilisation du langage SMS.

1. Le SMS va-t-il devenir une langue écrite à part entière ?
2. La langue s'apprend et se désapprend. Les personnes qui ne communiquent que par le langage SMS auraient-elles tendance à oublier progressivement les règles correctes de grammaire et d'orthographe puisqu'elles ne les utilisent plus ?
3. Tout le monde n'est pas à l'aise avec la langue française et notamment les apprenants en FLE. Déchiffrer le langage SMS est déjà ardu pour un francophone non-initié, mais pour une personne de langue maternelle étrangère, la lecture de deux lignes en langage SMS se transforme en véritable parcours du combattant.
4. Les racines sémantiques des mots s'évaporent avec le langage SMS, leur origine et leur signification réelle perdent un peu plus leur sens. Le langage SMS appauvrit-il le langage et par ricochet l'expression ?
5. Le langage SMS jette-t-il aux oubliettes les fondamentaux de la langue française et ses règles grammaticales ?

Nous ne pouvons pas à l'heure actuelle de nos connaissances sur ce phénomène répondre à toutes ces questions. Elles restent évidemment ouvertes et nous aurions besoin pour une analyse objective de mener une véritable enquête (de longue haleine) auprès des utilisateurs de ce langage SMS. Ce que nous pouvons constater c'est que, comme souvent, deux clans s'opposent : pour les plus pessimistes, ce langage serait en train de sacrifier la grammaire et l'orthographe, déjà mal maîtrisées par les plus jeunes, gros consommateurs de SMS. En revanche pour

---

<sup>20</sup> Nombreux sont les parents qui aujourd'hui se plaignent de ne pas comprendre les sms envoyés ou reçus par leurs enfants.



les plus optimistes, c'est un nouveau moyen d'aborder la communication et les utilisateurs deviennent les inventeurs d'une langue en mouvement. Nous pouvons aussi faire référence à une troisième catégorie : celle de certains spécialistes pour qui les utilisateurs font assez aisément la différence entre les supports et n'écrivent pas de la même manière en fonction des possibilités et des contraintes de chacun.

De telles positions qui reposent le plus souvent sur des conclusions hâtives empêchent d'entrevoir des solutions. Et plutôt que de nous quereller dans de vaines discussions allant du rejet pur et simple à une mystification parfois grossière, ne pourrions-nous pas poser le problème d'une autre manière ?

Depuis toujours, la linguistique reconnaît des niveaux de langue (en général trois : familier, courant, soutenu). On utilise l'un ou l'autre registre selon la personne à qui l'on s'adresse, ou la situation dans laquelle on se trouve. Pourquoi ne pas transposer ce type d'analyse pour l'écriture ? L'enseignant apprendrait à son élève qu'il existe pour l'écriture, à l'instar du langage, différents niveaux. Nous pouvons en retenir deux pour le moment : le niveau normatif, celui qui correspond aux règles orthographiques du français, en bref l'écrit grammaticalement correct enseigné à l'école. Mais aussi, et parce qu'aujourd'hui on ne peut plus ignorer son existence, le niveau « nouvelles technologies », un écrit quotidien indispensable pour quelqu'un qui veut être de son époque ; et pour nos jeunes étudiants en FLE, pour parvenir à entrer en contact avec de jeunes français. Le développement de cette nouvelle écriture impose des révisions certaines sur le plan didactique dans le domaine de l'apprentissage de l'écriture.

Nous avons essayé de montrer dans ce court exposé qu'aujourd'hui les jeunes possèdent leur propre langage sous une forme orale mais aussi sous une forme écrite. Véritable phénomène linguistique, ces langages très innovants ont le mérite de renouveler la langue française même si tous les termes ou techniques ne seront pas pérennes. Il importe aujourd'hui que les pédagogues qui ont pour mission d'intéresser de jeunes apprenants non francophones à la langue et à la culture françaises de les sensibiliser à la langue des banlieues et au langage SMS pour une vraie communication avec les jeunes français, de toutes origines.

### **Références Bibliographiques**

Anis, Jacques (1998). *Texte et ordinateur, l'écriture réinventée*. Bruxelles : De Boeck.  
Cerquiglioni B., Corbeil J.-C., J.-M. Klinkenberg et Peeters P. (2000). *Tu parles!? Le*



- Français dans tous ses états*. Paris, Flammarion..
- Collectif (2003). *Le Petit Robert de la langue française*. Paris, LR.
- Cosnier, J. & Brossard, A. (eds.) (1984). *La communication non verbale*. Neuchâtel, Delachaux & Niestlé.
- Goody, Jack. (1994). *Entre l'oralité et l'écriture*. Paris, PUF.
- Marcoccia, M. (2000b). Les smileys : une représentation iconique des émotions dans la communication médiatisée par ordinateur, In C. Plantin, M. Doury & V. Traverso (eds.) : *Les émotions dans les interactions*, Lyon, ARCI - Presses Universitaires de Lyon. pp. 249-263.
- McLulhan, Marshall (1975). *Théorie de l'image*, Paris, éd. Robert Laffont.
- McLulhan, Marshall (1977). *La Galaxie Gutenberg*, édit. Paris, Gallimard, Collection Idées.
- McLulhan, Marshall (1977a). *Pour comprendre les médias*, Paris, éd. Points, collections Points Essais.
- Merle, Pierre (1999). *Dictionnaire du français branché*, Paris, Éditions du Seuil.
- Richaudeau, François. (2001). Des langages par e-mails : incorrects ou fonctionnels ? un mode ou l'avenir?, in *Communication et langages* , n° 130. (pp- 14 - 29)
- Zouhour, Messili-Ben Aziza (2003). Nouvelles technologies et écriture nouvelle », pp. 47-54, in *Sciences Humaines et Sociales et Nouvelles technologies*, Actes de colloque, édit. Tunis, Cérés.
- Zouhour, Messili-Ben Aziza (2004). Langage et exclusion, la langue des cités en France. In *Être marginal en Méditerranée (XVI-XXI siècles)*, *Cahiers de la Méditerranée*, n. 69. Consulté le 13 décembre 2010. URL : <http://cdlm.revues.org/index729.html>.